

BUT DE L' AVENTURE

Le soleil de la Guyane filtrait à peine à travers la canopée lorsque s'élança neufs aventuriers à bord de trois barques en aluminium, des embarcations robustes et éprouvées par d'innombrables voyages en Guyane, L'air est lourd et saturé de l'odeur de la terre humide et de la végétation exubérante de la forêt amazonienne guyanaise.

Le murmure de la rivière se transforme rapidement en un rugissement. C'est le signal du début du franchissement des rapides. Saut La Vilette, Trou Cochon et Ciment. La rivière Mataroni, à cet endroit, n'est plus un cours d'eau, mais une succession de blocs de roches et de troncs couchés en travers de la rivière. Des roches sombres, polies par des siècles de courant, émergent comme des obstacles qui obligent à des manœuvres précises et instinctives. L'eau trouble et écumeuse fait tanguer les bateaux.

Les rapides contraignent au portage de tout le matériel pour leur franchissement. Mais ce n'est pas la seule difficulté de navigation sur cette rivière, de lourds troncs d'arbres, arrachés à la forêt par les pluies et les crues, flottent à demi submergés, des pièges qui peuvent faire chavirer l'embarcation en un instant et mettent à rude épreuve les hélices des moteurs hors bord.

Au détour d'un virage, sur un tronc barrant la rivière, le maître de la forêt Amazonienne nous fait face. Un Jaguar, plutôt jeune, prend la pose au soleil. Il nous toise un instant et décide de s'éclipser dans le sous bois tranquillement. Belle et rare rencontre !

Un peu plus loin, le long d'une petite berge boueuse, dans l'eau, nous croisons cette fois-ci la route d'un petit fan immobile, apeuré, transi et tremblant. Il a visiblement perdu sa mère. Le Jaguar serait-il impliqué dans sa disparition ?

Au bout de deux jours de navigation, nous arrivons au point de départ d'une marche d'environ une demi heure pour atteindre la savane roche Annabel. Le contraste est saisissant : la moiteur et l'ombre de la jungle cèdent la place à une lumière crue, un ciel immense et une dalle rocheuse de plus d'un 1km² parsemée d'une végétation plus rase, adaptée à ce sol ingrat.